

Mostéfa KHIATI

***Nutrition  
Pédiatrique***



OFFICE DES PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES



## Introduction

La nutrition est une discipline presque absente dans notre pays. Elle n'est pas enseignée en temps que discipline même si sa présence est très forte dans de nombreuses autres disciplines médicales (pédiatrie, médecine interne...) et filières scientifiques (agronomie, physiologie, biologie...).

Les raisons qui nous ont poussés à élaborer cet ouvrage tiennent compte justement de cette carence et essaient de pallier à l'absence de nutritionnistes ou simplement de diététiciens au sein de services cliniques.

La situation nutritionnelle est pourtant loin d'être rassurante. L'enquête MICS-UMD menée conjointement par le MSP et l'UNICEF en 2006 a révélé un taux de malnutrition de près de 18 % chez les enfants de moins de 5 ans, ce qui correspond en chiffre absolu à 150 000 enfants. Ce pourcentage se répartit comme suit : une prévalence de l'insuffisance pondérale de 3,7 % (106 000 enfants), dont 0,6 de forme sévère, une prévalence du retard de croissance de 11,3 (322 000 enfants), dont 3 % de forme sévère, une prévalence de l'insuffisance statur pondérale de 2,9 % (83 000 enfants), dont 0,56 de forme sévère. Même si cette enquête montre une certaine amélioration par rapport à celle d'EDG Algérie effectuée en 2000, celle-ci est lente et insuffisante. De plus, les deux enquêtes n'ont pas pris en considération les enfants présentant un déficit en micronutriments. Le nombre de petits poids de naissance majeure, en outre, de plus de 50 000 cas les résultats des deux enquêtes.

La malnutrition paraît plus marquée au cours de la 3e année de vie, principalement dans les régions rurales qui sont plus touchées que les zones agglomérées. De même, les taux observés dans les régions du Sud du pays sont deux à trois fois plus élevés qu'ailleurs.

Le modèle de consommation ne cesse, par ailleurs, de se dégrader. Une enquête du Ceneap avait déjà noté ce phénomène durant la période 1993-1997. Les fréquences mensuelles moyennes de consommation ont subi une diminution nette durant cette période, et ce pour la plupart des biens de consommation. Cette baisse a particulièrement affecté les viandes et les œufs et à un degré moindre, les produits laitiers, les légumes frais et les fruits. A l'inverse d'autres produits tels que les pâtes, le riz et les légumes secs ont vu leur fréquence s'accroître significativement. Près d'une famille sur cinq n'arrive pas à disposer de sa ration calorique journalière, c'est-à-dire, manger à sa faim quotidiennement. D'ailleurs, une autre étude réalisée en Algérie montre que sur les 1541 communes du pays, près de 80 % ont un ratio de moins de 200 dinars par habitant. Dans ce cadre, les Hauts-Plateaux et le Sud-Ouest sont les plus touchés, sans compter que le PNUD considère que la pauvreté absolue (moins d'un dollar de revenu par jour) touche plus de 14 % de la population algérienne.

Les deux millions de couffins de Ramadhan distribués annuellement confirment cette donnée. Une étude consacrée au «*filet social*» effectuée par le Ceneap montre que les plus pauvres ont tendance à consacrer la majeure partie de ce qu'ils reçoivent comme argent à leur alimentation. Ainsi, 67 % des bénéficiaires du «*filet social*» consacrent la totalité de leurs indemnités aux dépenses alimentaires et 70 % des personnes âgées dépensent leur allocation en alimentation. Les personnes handicapées consacrent plus de 54 % de leur allocation en alimentation.

Il est à noter qu'au cours des cinq dernières années, les conditions socio-économiques de la population se sont légèrement améliorées avec une modeste augmentation du pouvoir d'achat. Cette amélioration ne s'est pourtant pas répercutée sur le modèle d'alimentation qui s'est encore dégradé du fait des déséquilibres grandissants observés désormais à partir de l'âge de 10-12 ans. La fréquentation des enfants, à partir de la première année du CEM, des fast-foods, aggrave cette tendance et renforce les prévisions

pessimistes des maladies de l'adulte liées à la nutrition et dont le nombre ne cesse de croître.

Aujourd'hui, les maladies chroniques nées pour la plupart durant la grande enfance, constituent les principales causes de mortalité chez l'adulte : maladies cardiovasculaires, diabète, obésité, cancer... L'enquête MCIS de 2006 avait déjà montré que 9% des moins de 18 ans présentaient une obésité. La consommation effrénée des sodas par les jeunes, jointe à l'excès d'hydrates de carbone, ne peut qu'aggraver cette tendance.

Aussi, pour toutes ces raisons, l'enseignement de la nutrition est-il devenu indispensable dans un monde où la nutrition occupe un espace insoupçonné et où elle détermine un ensemble de pathologies dont beaucoup sont évitables.

En Algérie, cette démarche est indispensable. Elle demeure, cependant, insuffisante, car elle doit s'accompagner « d'un renforcement des programmes déjà mis en place en matière de lutte contre la malnutrition et les carences associées, suivi de mesures pour réduire les petits poids de naissance, pour la promotion de l'allaitement naturel, de l'éducation sanitaire... ». Rappelons à ce propos que le ministère de la Santé s'était fixé en 2001 l'objectif de réduire de 50 % la prévalence de la malnutrition protéino-calorique du nourrisson et des enfants de moins de 5 ans avant l'an 2004, ainsi que la prévalence de la carence en fer.

Pour nous, la situation nutritionnelle des enfants est préoccupante. La mise en place d'un observatoire national sur la nutrition apparaît comme une mesure importante sur le plan de l'évaluation et du suivi de la population.





*Médecin chercheur, enseignant à l'université d'Alger, acteur de la société civile, Mostéfa Khiati est aussi un auteur connu. Il a écrit de nombreux ouvrages sur l'histoire de la médecine. Il a fait découvrir au public ses aspects les moins connus et ses trésors cachés.*

L'alimentation chez l'enfant joue un rôle essentiel dans la croissance. Elle assure le fonctionnement de son organisme et équilibre son état de santé. Cette place prééminente fait qu'elle doit être bien connue par les médecins en général et les pédiatres en particulier.

La malnutrition et les carences associées existent aujourd'hui en Algérie à des taux intolérables. Rien, malheureusement, n'indique que leur fréquence va se réduire rapidement. Bien au contraire, avec l'ouverture du pays à l'économie de marché, tout porte à croire que leur prévalence va augmenter dans les années à venir avec l'accroissement du nombre des laissés pour compte. Les raisons sont nombreuses.

Ce livre, le premier dans le domaine, présente aux lecteurs une vue précise de la nutrition chez le nouveau-né, le nourrisson et l'enfant. Les problèmes nutritionnels liés à la croissance sont en outre abordés, comme le sont par ailleurs. Les troubles du transit, les allergies alimentaires, les intolérances aux sucres et les régimes spécifiques notamment ceux des malades métaboliques. Une place particulière est également accordée aux oligoéléments, aux vitamines... Enfin, un chapitre est consacré à la nutrition parentérale.

Edition : n° 5501

Prix : 626 DA

[www.opu-dz.com](http://www.opu-dz.com)

